

M. Frye a rappelé à l'auditoire que le nombre d'ogives déployées est si considérable que même si les États-Unis et l'Union soviétique supprimaient toutes les forces nucléaires à portée intermédiaire, chaque cible menacée par ces dernières le serait toujours par les ogives des arsenaux stratégiques. Autrement dit, la suppression de tous les SS-20 n'éliminerait pas la menace qui pèse sur l'Europe de l'Ouest. De même, la suppression des armes INF américaines ne changerait rien à la menace sous laquelle vivent l'Europe de l'Est et l'Union soviétique.

M. Frye a dit que, pour cette raison, il favorisait une formule de limitation intégrale suivant laquelle les forces INF feraient partie de l'arsenal global. De cette façon, si l'on pratiquait des réductions, il serait plus avantageux de conserver des engins stratégiques capables d'atteindre "l'ensemble des cibles", et d'éliminer les missiles à moyenne portée, moins polyvalents. La stabilité en serait renforcée, a poursuivi M. Frye, car les deux camps miseraient de plus en plus sur un nombre décroissant de systèmes stratégiques se prêtant à la vérification.

M. William Beckett, ancien Directeur du nucléaire et du désarmement (Politique) au ministère canadien de la Défense nationale, a soulevé le problème que pose la définition de l'expression arme "stratégique". Par exemple, les missiles de croisière soviétiques lancés par sous-marin (SLCM) seraient capables de toucher des cibles sur le territoire des États-Unis. Fallait-il compter ces missiles ? M. Bykov a répondu qu'il faudrait tenir compte de tout engin pouvant atteindre le territoire de l'adversaire.

Propositions concernant l'interdiction des essais nucléaires

Peu de temps avant la conférence, le Secrétaire général de l'URSS, M. Gorbatchev, avait annoncé que son pays comptait suspendre provisoirement les essais nucléaires et il avait invité les États-Unis à l'imiter avant la fin de 1985. M. Jim Stark (Opération Dismantle) a demandé pourquoi cette initiative unilatérale avait suscité si peu d'intérêt en Occident.

M. Bykov a déclaré que les dirigeants soviétiques avaient été intrigués par l'absence de réaction. Les arguments contre un traité sur l'interdiction absolue des essais nucléaires, a-t-il dit, commençaient à changer. Précédemment, les négociateurs occidentaux soutenaient que l'observation d'un tel traité serait impossible à vérifier. Maintenant, on parlait plutôt de la nécessité militaire de procéder à des essais en vue de moderniser les systèmes d'armes. Dans le fil de ce raisonnement, les essais étaient essentiels à la mise au point et au